

Renaud Camus

Onze sites mineurs  
pour des promenades d'arrière-saison  
en Lomagne

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

*Un peu là...*

*et beaucoup ailleurs*

Olivier Larronde

I

La fontaine de Magnas

à Madame,  
*Madame la comtesse Bertrand de Galard,*  
en très-respectueux hommage

Il faut aimer une eau noire.

Il faut aimer une eau si noire que le bleu du ciel bleu, lorsque malgré tout il s'y mire, à travers les branches, et le blanc des nuages boursoufflés que chahute l'autan, voient leur azur et leur candeur – sans s'altérer, bien au contraire, sans rien déchoir de leur franchise et de leur élévation – se ranger en courant, en se tendant, en se creusant, entre les avatars, et parmi les plus noirs, de la noirceur.

Noirs sont les bruns, noirs sont les  
verts, noire l'heure, noir son reflet.

Tout n'est que reflet, sous ces couverts  
ruisselants : la terre trop grasse, les généra-  
tions de feuilles mortes, ces phrases, le sous-  
bois tout entier. Reflet cette lumière de mys-  
tère policier, de jardins sous la pluie, de  
découverte archéologique et de plaisirs de  
serre. Reflet le fond même de la mare, tel  
qu'on arrive à le distinguer parfois, si l'on  
sait écarter en esprit les vapeurs qui le sillon-  
nent, dans leur course distraite vers l'Albret,  
vers l'Armagnac et l'océan. Et reflet ce reflet,  
bien sûr, de nos attendrissements usés, de  
nos mélancolies, de nos lectures anciennes et  
de nos espérances. En le miroir laqué que  
trouent les continents torturés des morènes,  
l'image des choses est plus près de leur  
essence, celle de l'arbre, du soir, de la pro-  
menade et de la solitude, que ne le seront  
jamais ces troncs penchés eux-mêmes, ces  
bambous trop serrés, cette eau sourde faite

terre et qui geint sous le pas, à moins qu'elle ne menace. Le bâton détrem pé que nous jetons pour faire clapoter la forêt, onduler la clairière, le silence sortir un instant de ses retranchements broussailleux, il noue quand il retombe, malheureux bout de bois, tous les pans captieux du décor : aussitôt ils sont le drame, au lieu de n'être que son lieu.

Le bassin, la fontaine, la source, les étangs (et toujours cette eau noire, n'est-ce pas, avec ses Babels croulantes de nuées...). Mais quelle fontaine, dites-vous ? Quelle étroite Jérusalem céleste avec ses créneaux, entre les mains du donateur ? Quelle enquête criminelle, quel témoignage de fouilles, quelle eau noire ? Et de quoi parlez-vous ? Car nous n'apercevons rien de tel... De fait les mots sont bien dans les mots, oui, au fond de ces fourrés, mais ils ne touchent pas leurs bords. Ils tremblent sur eux-mêmes, et leurs syllabes sont exagérément au large, entre les placides harmoniques de

leur sens. Un doute subsiste à leur lisière, un jeu, la place d'un mensonge, d'une églogue, d'un reportage cantonal ou d'un conte. Voyez, ne détournons pas le regard, continuons d'enfoncer nos pas dans ce sol gavé de Lomagne : pourtant nous sommes au Portugal, j'en jurerais ; on dirait aussi bien la Chine.

Pour moi la chose est claire, en effet : j'ai déjà marché dans ce parc. C'était sur des pentes littéraires à l'excès, sans doute, dans cette vallée touffue qui tombe de Sintra vers la mer, sans empressement particulier, on la comprend. Les nénuphars, les aloès, les cryptomérias, les palmes, tout, jusqu'au garde-fou trilobé des terrasses, autour de la maison, cette folie : rien qui ne jargonât floridement à propos de Beckford, de *Vathek* (« ténèbres ; que loin de chasser, j'épaissis »), d'Andalousie mauresque et des plus orientales de nos Indes intérieures. *Montserrat*, j'y songe (et qu'il y ait encore

du hasard, entre les lettres ?) : ainsi se nomme ce jardin. Or on s'est moqué de moi, gentiment mais beaucoup, pour avoir osé voir, envisagé de voir, écrit que j'avais vu, avoué qu'il m'aurait plu de voir, en le château de Plieux, sous certains angles un peu abrupts, dans certaines indulgentes et confuses dispositions de la lumière, un modeste Montsalvat de Lomagne, un Camaalot de Gascogne, un Tintagel des collines : quelque site résolument mineur, lui aussi, d'un Graal décidément dépouillé de ses ors, et de son Précieux Sang. Ce n'était pas, faut-il le dire encore, la vérité de Plieux : loin de moi de l'avoir jamais donnée comme telle ; ce n'était que la vérité de ma rêverie. La relever, dès lors, jeter sur ses épaules une petite phrase ou deux, la faire battre un instant la campagne, il n'y avait jamais là, en somme, que *réalisme*, cela du moins quant aux phrases, n'est-ce pas quant aux rêves, quant à la vérité.